
Howard Barker

[Œuvres choisies vol. 11]

Loth et son Dieu

Traduit de l'anglais par Sarah Hirschmuller

Marcella de Ulloa ou la Dernière Toile de Vélasquez

Traduit de l'anglais par Pascale Drouet



éditions
THEATRALES

Howard Barker
[Œuvres choisies vol. 11]

Loth et son Dieu

Traduit de l'anglais par Sarah Hirschmuller

Marcella de Ulloa ou la Dernière Toile de Vélasquez

Traduit de l'anglais par Pascale Drouet
avec le soutien de la Maison Antoine-Vitez,
centre international de la traduction théâtrale

éditions
THEATRALES

Créées en 1981, les éditions Théâtrales sont, depuis le 2 octobre 2015, une société coopérative d'intérêt collectif rassemblant fondateurs, salariés, auteurs et partenaires culturels dans un même mouvement de défense et de diffusion des écritures théâtrales contemporaines. La maison souhaite ainsi partager et incarner les valeurs du mouvement coopératif français et de l'économie sociale et solidaire.

La collection « Répertoire contemporain » vise à découvrir les écrivains d'aujourd'hui et de demain qui façonnent le terrain littéraire du théâtre et à les accompagner. Pour proposer des textes à lire et à jouer. Création : Jean-Pierre Engelbach. Direction et travail éditorial : Pierre Banos et Gaëlle Mandrillon.

Marcella de Ulloa a été palmarès 2017 des aides à la traduction de la Maison Antoine-Vitez.

Loth and His God © 2006, Howard Barker.

At Her Age and Hers © 2013, Howard Barker.

© 2020, éditions Théâtrales, 47, avenue Pasteur, 93100 Montreuil, pour la traduction française.

ISBN : 978-2-84260-835-4 • ISSN : 1760-2947

En couverture : détail de *Les Ménines ou la Famille de Philippe IV (1656-1657)*, de Diego Vélasquez © Madrid, Museo Nacional del Prado.

Selon les articles L. 122-4, L. 122-5-2 et 3 du Code de la propriété intellectuelle, pour tout projet de représentation ou pour toute autre utilisation publique de ce texte, une demande d'autorisation devra être déposée auprès de l'agence MCR - Marie-Cécile Renauld, Paris (agencemcr.com) pour l'auteur et auprès de la SACD (www.sacd.fr) pour les traductrices.

L'autorisation d'effectuer des reproductions par reprographie doit être obtenue auprès du CFC (Centre français d'exploitation du droit de copie).

Loth et son Dieu

Traduit de l'anglais par Sarah Hirschmuller

Personnages

DROGHEDA, un ange

SVERDLOSK, la femme de Loth

LOTH, un habitant de Sodome

LE SERVEUR, un objet de mépris

Loth et son Dieu a été créé le 12 janvier 2009 au Théâtre de L'Atalante (Paris) dans une mise en scène d'Agathe Alexis. Assistant mise en scène : Grégory Fernandes. Avec : Agathe Alexis, Jaime Flor, François Frapier, Michel Ouimet. Scénographie : Christian Boulicaut. Création lumière : Stéphane Deschamps. Création sonore : Jakob. Costumes : Dominique Louis. Chorégraphie : Claire Richard.

Un ange, assis dans un café.

DROGHEDA.- Je suis arrivé à la ville. J'ai vu que les gens étaient abjects. Et ceux qui n'étaient pas abjects étaient quand même abjects. L'abjection de ceux qui n'étaient pas abjects tenait non à leurs actes ni même à leurs pensées mais à leur consentement car le consentement est abject si la chose consentie est abjecte. Et je n'ai vu ni entendu personne qui ait refusé ce consentement. En conséquence de quoi l'abjection se trouvait également répartie entre ceux qui la pratiquaient et ceux qui y assistaient sans en être révoltés. J'ai fait mon rapport et il m'a valu des éloges...

(une femme entre. Elle s'assied rapidement à la table. Elle inspecte les lieux)

SVERDLOSK.- Je ne pars pas...

(elle se mord la lèvre)

Partir partir on n'entend que ça partir peut-être que les gens devraient partir moins peut-être que moins partir ce serait bien tout compte fait je n'aime-pas-ça-je-pars eh bien non vous ne pouvez pas vous ne pouvez pas partir tâchez de rester plutôt rester et vous battre ou ne pas vous battre ça m'est égal qu'êtes-vous au juste un rat les rats partent les rats sont connus pour ça soyez un rat pour ce que ça me fait mais ne me demandez pas d'en être un faites vos bagages vous dites si désinvolte faites vos bagages ai-je l'air d'une femme qui fait ses bagages regardez-moi le chapeau les gants les

(Drogheda semble distrait)

Je vous parle le chapeau les gants je vous parle je vous parle

(Drogheda redirige son regard sur Sverdlosk)

Les chaussures tout assorties mon mari collectionne les livres cinq mille livres il a certains du XIV^e siècle du XIV^e siècle fragiles et hors de prix des livres du XIV^e siècle et vous dites faites vos bagages ce regard je hais ce regard ce regard d'exaspération non je ne vais nulle part tant pis si ça vous

exaspère ses livres est-il censé les brûler et moi les chaussures sont toute ma vie savez-vous que plus vous avez l'air indigné plus je trouve de plaisir à vous indigner faites vos bagages allez leur dire de faire leurs bagages y a-t-il quelqu'un pour servir ici pourquoi allez-vous toujours dans les cafés sales il y en a un propre juste en face parfaitement propre où ils aiment servir bonjour ils disent et ils servent je me suis dit la première fois que j'ai posé les yeux sur vous il a une certaine tolérance pour le sale pas le sordide le sale les choses usées les choses tachées toucher la souillure ne le trouble pas tandis que moi là déjà je veux me laver les mains je porte des gants mais je veux quand même me laver les mains

(elle se lève vivement)

Sauriez-vous s'il y a un lavabo ici non non

(elle se rassied tout aussi vivement)

Ça ne fait rien non imaginez le lavabo imaginez le savon craquelé sordide le savon une parfaite culture d'agents pathogènes quant à la serviette imaginez un peu non que je m'en serve jamais de la serviette si immaculée soit-elle je m'obstine à ignorer ses appâts j'agite mes doigts mouillés en l'air j'aime tellement vous mettre dans l'embarras cette femme est folle la femme coiffée d'un chapeau la femme au chapeau et aux gants complètement folle il doit être amoureux d'elle d'un amour servile pas bien pas sain et sans doute qu'elle le gifle le fait est que je ne pars pas et mon mari non plus

(elle baisse les yeux. Son pied se balance... Drogheda la fixe du regard... le temps passe)

DROGHEDA.- Mes sentiments à votre égard sont complexes d'un côté je méprise cet amour de soi obsessionnel et franchement pitoyable qui est le vôtre mais de l'autre je dois avouer une certaine admiration pour l'entêtement avec lequel vous vous y accrochez ce n'est pas comme si vous n'aviez pas conscience de la futilité de la vie que vous venez de décrire les gants les chaussures les chapeaux et cetera peut-être êtes-vous incapable de honte de repentance ni même d'un léger regret chose étrangement attirante pour moi et pas seulement pour moi beaucoup d'hommes j'ai remarqué vous suivent du regard bien que ces regards qui s'attardent soient teintés d'appréhension et si vous alliez les entraîner vers leur mort la mort ne fait pas partie de mes craintes mais l'humiliation si peut-être quant à vos bagages quand j'ai dit faites vos bagages j'ai fait preuve d'une

prévenance excessive vous devriez partir avec ce que vous avez sur le dos ou sans rien oui va toute nue espèce de salope dépravée les cafés sales que je choisis pour nos rendez-vous sont le complément de ta personne
(il la fixe du regard)

SVERDLOSK.- Alors vous m'aimez

(elle se redresse contre le dossier de sa chaise et tire sur sa jupe)

Vous m'aimez et cela vous rend fou moi vous ne me rendez pas folle toujours pas de service depuis combien de temps sommes-nous ici peut-être que si vous étiez moins tendu moins raide moins âpre moins tout en vérité un de ces bonshommes débraillés pourrait avoir le courage de venir prendre notre commande nous donnons à dessein ou non l'impression d'un couple cruellement malheureux pas étonnant que personne n'intervienne nous ne sommes pas un couple malheureux nous ne sommes pas un couple du tout vous m'aimez et j'aime mon mari voilà voilà c'est tout rien de plus

(elle joue avec un gant)

Appelez-moi encore salope salope dépravée dites-le encore va toute nue foutue salope dites

(Drogheda est réticent)

Nous ferions un drôle de couple vous un peu sale moi rigoureusement propre votre saleté aussi artificielle que ma propreté quant à notre différence d'âge pourquoi ne le dites-vous pas toute nue salope soit c'est bien ce que vous avez voulu dire soit non si c'est bien ce que vous avez voulu dire alors vous pouvez sans doute le répéter si ce n'était que de la colère si ces mots étaient pour ainsi dire des injures alors excusez-vous

(elle défie Drogheda du regard)

Le voilà qui vient non en fait

(elle a un regard de désapprobation)

En fait non

Non

Cette femme est arrivée après moi bien après moi vous voyez il évite notre table à croire que nous sommes atteints d'une maladie contagieuse et franchement vous avez l'air si malsain vous simulez évidemment mais comment pourrait-il le savoir excusez-vous ou traitez-moi de salope salope dépravée c'est l'un ou l'autre

(un temps)

Ces mots vous aimeriez bien les redire mais parce que je veux les entendre ces mots ont perdu tout charme à vos yeux très bien inventez d'autres mots des mots pires de préférence salope dépravée ça m'a plu mais c'est vraiment doux comme insulte une insulte douce est absurde et ce qui m'aurait contentée il y a quelques instants ne pourrait maintenant que me décevoir tant le contexte a changé mon mari regardez mon mari qui nous cherche non nous voici entrés dans un territoire plus cruel vous et moi plus dur et plus cruel à la fois appelez-le il est myope à force de lire des documents imprimés au XIV^e siècle il nous a vus il nous a vus apportez une autre chaise

(Drogheda va chercher une troisième chaise tandis que Loth entre)

Chéri

(elle embrasse Loth sur la joue)

Nous nous disputons monsieur Drogheda et moi une dispute amicale du moins à l'origine la voici moins amicale maintenant il a commencé par me presser de faire mes bagages j'ai repoussé cette suggestion sur quoi il m'a traitée de salope dépravée j'ai été à la fois choquée et charmée je l'ai prié de répéter il a refusé donc tu arrives au bon moment vois-tu les choses auraient pu largement empirer il y a une tension entre monsieur Drogheda et moi peut-être de nature sexuelle je dis peut-être c'est évident il a utilisé le mot nue nue nue il a dit et le service ici est épouvantable enfin épouvantable je veux dire inexistant

(Sverdlosk ouvre son sac à main. Elle en sort un poudrier. Elle se regarde dans le miroir. Loth finit par s'asseoir sur la chaise que lui offre Drogheda. Drogheda ne s'assied pas mais reste debout derrière sa propre chaise, s'appuyant des deux mains sur son dossier)

DROGHEDA.- Votre femme me met en rage

(Sverdlosk laisse échapper un cri de stupéfaction. Elle tire sur un cheveu rebelle)

L'annonce que j'ai faite de la destruction imminente de ce lieu et de chacun de ses habitants a suscité une réaction perverse et franchement puérile de sa part une réaction néanmoins prévisible même en la connaissant mal ce qui était moins prévisible fut ma propre frustration non moins perverse et puérile devant son intransigeance je reconnais que sous le coup d'une provocation extrême j'ai décrit votre femme en des termes que

Marcella de Ulloa

ou la Dernière Toile de Vélasquez

Traduit de l'anglais par Pascale Drouet
avec le soutien de la Maison Antoine-Vitez,
centre international de la traduction théâtrale

Personnages

MARCELLA DE ULLOA, une érudite

JOE, un libertin

VÉLASQUEZ, un mélancolique

L'INFANTE, une enfant de sang royal

TANDY, une naine

PHILIPPE IV, le Roi d'Espagne

MARIANA, sa Reine

LES SERVANTES, au service de l'Infante

Un endroit spacieux, bas de plafond, dallé, doté de colonnes, sans fenêtre, vide à l'exception d'une unique chaise.

Première partie

1.

Comblé, un jeune homme traverse l'endroit en riant.

2.

Une vieille femme entre, venant de la même direction. Ses mouvements sont à la fois pleins d'assurance et de retenue en raison de la conscience qu'elle a de sa propre dignité.

Elle passe devant la chaise, chancelle, comme prise de nausée. Elle retourne vers la chaise et prend appui sur son dossier. Un chien de meute aboie au loin. Elle est contrite, perplexe.

MARCELLA.- «Tu ne sais pas ce qu'est le plaisir» /
(elle est pleine de dédain)

«tu ne sais pas ce qu'est le plaisir» / dit-il /
(elle n'a pas l'air désolée du tout)

je ne sais pas / je ne sais pas ce qu'est le plaisir / ni maintenant / ni jamais /
est-ce que j'ai su ce qu'était le plaisir / cette chose / ce mot / de l'étain /
une chose en étain le plaisir /
(elle se rend compte qu'une silhouette l'observe depuis la pénombre de la pièce)

il est incapable de me laisser en paix /
(la silhouette ravale son amertume)

sans doute parce que je ne sais pas ce qu'est le plaisir / et lui / ambition
ridicule / s'est mis en tête de m'infliger du plaisir /
(la silhouette est au supplice)

tout son répertoire de gestes et d'épithètes / vulgaires / aimables / bestiaux
/ raffinés / censés m'envahir de plaisir comme une eau torrentielle se
déversant dans une canalisation hors d'usage /
(incapable de supporter davantage son récit, la silhouette s'apprête à partir)
j'ai soixante-dix ans /

(la silhouette s'arrête)

soixante-dix ans cette année /

(elle dresse, avec dédain, la liste du répertoire verbal de son amant)

« chérie / je t'adore / chérie / je te révère » /

(elle est méprisante)

ce mot chérie /

(la silhouette prête l'oreille avec intérêt, à contrecœur)

« espèce de salope à moitié décatie » / « espèce de vieille salope mélancolique » /

(elle a un haussement d'épaules)

ce mot salope /

(incapable de quitter la scène, la silhouette n'a finalement d'autre choix que de prendre la parole)

VÉLASQUEZ.- Une femme de soixante-dix ans / j'imagine / n'a nullement à se sentir obligée de prendre part à des actes auxquels des gamins de vingt-cinq ans voudraient la contraindre / s'ils le pouvaient /

(Marcella n'est pas blessée)

MARCELLA.- Je ne me sens nullement obligée /

(Vélasquez s'apprête à partir)

d'un autre côté /

(il s'arrête. Il la déteste)

insister / car vous insistez à l'évidence / sur le fait que mon consentement à quelque acte d'intimité sordide fait à la va-vite à la verticale contre une colonne est /

(elle réfléchit)

le résultat d'un libre arbitre /

(elle savoure son ascendant)

rend le libre arbitre hilarant /

VÉLASQUEZ.- *(glacial, pour se venger)* Il est impossible de ne pas respecter votre franchise / Marcella / à l'égard de la nature et de la qualité de ces actes que vous dépréciez avec tant d'aisance tout en y prenant part /

MARCELLA.- *(ignorant son sarcasme)* Comment peut-on dire qu'on **veut** quelque chose / quand cette chose que l'on veut est / à proprement parler / compulsive ? /

(Vélasquez est tenté de partir)

J'AI DIT / N'EST-CE PAS / QU'IL EST INCAPABLE DE ME LAISSER EN PAIX ?

(Vélasquez bout intérieurement)

mais /

(elle fait semblant de poursuivre son raisonnement pour la seule logique du raisonnement)

mais pour moi / affirmer / comme je l'affirme ici et maintenant / que je ne le harcèle ni ne le poursuis c'est /

(elle fronce les sourcils)

fourbe /

(elle a besoin d'explicitier)

fourbe parce que / tout simplement / j'existe / moi / Marcella de Ulloa / érudite / historienne / j'existe / et mon existence est /

(elle est consciente de l'effet que produisent ses mots)

CELA MÊME QU'ON NE PEUT PAS LAISSER EN PAIX /

(Vélasquez souffre. Il feint d'être sincèrement perplexe)

VÉLASQUEZ.- Toutes ces jeunes filles /

MARCELLA.- Oui /

VÉLASQUEZ.- Jolies /

MARCELLA.- Jolies et agiles jeunes filles /

VÉLASQUEZ.- En parfaite santé et /

MARCELLA.- Écumantes de plaisir comme des fontaines /

(Vélasquez l'observe avec cruauté)

VÉLASQUEZ.- Il pourrait avoir n'importe laquelle d'entre elles /

MARCELLA.- Ou chacune /

VÉLASQUEZ.- Ou chacune d'entre elles /

(ils se lancent un regard noir)

MARCELLA.- Alors que moi / triste / de la pierre / soixante-dix ans /

VÉLASQUEZ.- *(douloureusement)* C'est /

MARCELLA.- Mes hanches de pierre /

VÉLASQUEZ.- C'est /

MARCELLA.- Mon ventre de pierre /

(dépité, Vélasquez renonce à la confrontation et s'apprête à partir. Marcella crie)

VOUS ÊTES UN ARTISTE / MONSIEUR /

(elle lève une main, comme si c'était sans importance)

un artiste / donc /

(il écoute)

ce qui contrarie le monde / ne devrait pas vous contrarier /

(Vélasquez sent son reproche et se tourne pour faire face à son adversaire. Le chien de meute aboie. Vélasquez sort. Marcella est sur le point de le suivre quand elle est submergée par une vague de nausée. Elle retourne vers la chaise et s'y accroche)

3.

Le Roi d'Espagne traverse la pièce mais, apercevant Marcella, s'arrête.

PHILIPPE IV.- Je suis fidèle à ma femme /

(Marcella se ressaisit et se tourne pour faire au Roi la révérence d'usage. Il l'observe attentivement un moment durant, puis s'en va. Une nouvelle vague de nausée submerge Marcella, lui donnant un haut-le-cœur. Elle porte une main à sa bouche. Le vent se lève, faisant claquer des volets dans des pièces éloignées. Elle sort un mouchoir de sa manche et le porte à sa bouche)

4.

Entre une enfant exquise, éblouissante avec sa chevelure et les étoffes qui la parent. Elle tournoie, fait plusieurs fois le tour de la pièce, les yeux rivés sur Marcella, espiègle et séduisante.

MARCELLA.- *(aussi une provocation)* Je n'aime personne /

(l'enfant rit)

absolument personne / et s'il y avait eu quelqu'un / quelqu'un que j'aurais pu aimer / nous ne nous sommes pas rencontrés / et si à l'avenir quelqu'un venait / quelqu'un qui ne serait pas encore né / ce serait bien trop tard pour moi /

Table des matières

<i>Loth et son Dieu</i>	7
Résister à Dieu	9
<i>Marcella de Ulloa ou la Dernière Toile de Vélasquez</i>	45
Avant-propos	47
Biographie de Howard Barker et des traductrices.....	107

Howard Barker
[Œuvres choisies vol. 11]

Loth et son Dieu

Traduit de l'anglais par Sarah Hirschmuller

Marcella de Ulloa ou la Dernière Toile de Vélasquez

Traduit de l'anglais par Pascale Drouet

Dans ces deux puissantes partitions pour actrices, Howard Barker s'affirme de nouveau comme le dramaturge du détour historique, interrogeant les grandes œuvres et leurs mystères avec un regard neuf. Ne délivrant aucun message moral ou politique, son théâtre y est d'une radicalité artistique affirmée.

Loth et son Dieu reprend l'épisode biblique de la destruction de Sodome pour en explorer un détail énigmatique : pourquoi la femme de Loth s'attarde-t-elle dans sa fuite pour jeter un dernier regard sur la ville ? Pourquoi un tel châtement pour ce geste nostalgique ? Que refuse-t-elle de quitter, dans cette ville dépravée, qui puisse valoir plus, à ses yeux, que la vie même ?

Marcella de Ulloa plonge au cœur des *Ménines*, de Vélasquez, l'un des plus grands chefs-d'œuvre de l'histoire de la peinture. Barker s'intéresse à la scène cachée que le peintre espagnol est en train d'exécuter. Marcella est une fascinante érudite de 70 ans que tous admirent et recherchent, sauf Vélasquez. Quand ce dernier est contraint par le roi de la peindre nue, il se découvre un tel attrait pour ce corps que révéler son œuvre pourrait bouleverser l'esthétique et le cours du monde.

Par ces deux textes où la mort et la sensualité se côtoient, Barker demeure le peintre dramatique de la mise en doute des conventions, du mystère et de la violence du désir.

ISBN : 978-2-84260-835-4 | 14,90 €



www.editionstheatrales.fr